

ETC



## Des histoires en cercle

Richard Deschênes, Galerie Trois Points, Montréal. Du 25 novembre au 19 décembre 1992

Manon Morin

Numéro 21, février–mai 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36041ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Morin, M. (1993). Compte rendu de [Des histoires en cercle / Richard Deschênes, Galerie Trois Points, Montréal. Du 25 novembre au 19 décembre 1992]. *ETC*, (21), 43–43.

# ACTUALITÉS / EXPOSITIONS

## MONTRÉAL

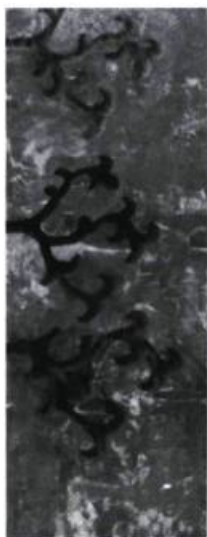
### DES HISTOIRES EN CERCLE

Richard Deschênes, Galerie Trois Points, Montréal. Du 25 novembre au 19 décembre 1992

L'atmosphère au cœur des œuvres récentes de Richard Deschênes est constituée d'énigmes autant narratives, dues au style particulier de l'artiste, que picturales, fondues en différentes techniques dont il possède une grande virtuosité.

Richard Deschênes, jeune peintre formé à l'Université Concordia (Montréal), produit des œuvres abstraites dans lesquelles les couches successives d'acrylique et de poudre de fusain enferment les dessins qui allient le sacré et le domestique de façon à brouiller les pistes de la suprématie d'un ensemble iconique sur un autre. Les détails ornementaux appartenant à l'œuvre de cet artiste sont rassemblés en groupes logiques, non seulement pour enjoliver la peinture mais pour façonner des histoires abstraites et perdre le spectateur dans les méandres métaphysiques des fragments historiés. Deschênes se sert de formes comme celles de la branche, du peigne/râteau, des mots écrits à l'envers, de l'ogive, des cordes, des bâtons et autres afin de représenter davantage les balises d'une histoire pervertie qui se mord la queue plus que les débris relatifs à une vérité historique. C'est le règne du mythe et de l'énigme.

Les grottes de pierres rondes prises à même la coupe de la croûte terrestre, dans l'œuvre *Anatomie*, surgissent en traits nets sur le fond flou de la toile. À l'intérieur du paysage invraisemblable dans lequel des phrases sont manuscrites et illisibles sans l'aide d'un miroir, des tracés rappellent des troncs d'arbres horizontaux comme ceux d'une clôture de perche placée sur un arrière fond montagneux. Cette partie de l'œuvre où les éléments sont difficiles à reconnaître est peinte en dégradation de tons, les différents plans glissant les uns sur les autres. Sur le panneau adjacent à la partie principale de l'œuvre, trois motifs ornementaux de branches sculptées sont placés en rang d'oignons, l'un en-dessous de l'autre. Un de ces trois motifs, le dernier, différent des deux autres, est brisé. Celui du centre est peint de façon plus claire, il ressort davantage du fond rempli de détails picturaux, de lignes grattées et d'effacements. Sur ce travail acharné du fond de l'œuvre qui laisse toujours apparaître la volonté de l'artiste d'épuiser toute la tonalité requise à la mise en



Richard Deschênes, *Anatomie*, 1991. Acrylique sur toile ; 105 x 165 cm.

place d'un monde énigmatique, l'unique est prescrit dans la pseudo-uniformité des détails ornementaux.

L'œuvre *Le sort de Cornélia Paula*, est divisée en quatre parties. Des espèces de rateaux ratissent les fonds où des motifs sont rassemblés en deux groupes : les branches sculptées d'un côté et les formes ogivales, de l'autre. Depuis quelques années, Deschênes utilise ces motifs. Les ogives comme des têtes de missile sont alignées entre des paragraphes entiers de phrases toujours écrites à l'envers. Les espaces entre les formes ogivales varient. De l'autre côté, les motifs de branches sculptées sont regroupés par deux et couvrent toute la largeur de cette partie de l'œuvre en rangs serrés. De chaque côté de l'œuvre se trouve des entrecroisements comme des nids de branches et de cordes. Ces nids monstrueux emprisonnent des pierres rangées en forme de grotte avec l'effet d'une vigne étouffante sur une maison abandonnée. Les bouts de phrases *tail circle* à gauche et *head on one* à droite encerclent de l'intérieur le sort de Cornélia Paula. Qui donc possède l'énigme des cercles vicieux ?

Si les œuvres de cet artiste surprennent d'abord par leur caractère énigmatique, elles exercent la sagacité du spectateur empressé d'en finir avec les histoires de Deschênes. Car ces œuvres possèdent bien leur histoire même abstraite (caractère bien obligé de l'énigme) elles sont comme les chemins d'Heidegger qui ne mènent nulle part et leurs éléments complices sont racontés par bribes à partir desquelles il n'y a ni destin premier, ni destin final.

MANON MORIN